






République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
scientifique

Université Abdelhafid Boussouf-Mila

Faculté des lettres et des langues étrangères

Département des lettres et langues étrangères- français

-  Niveau : 3^{ème} année Licence –Français-
-  Matière : **Ateliers de lecture et d'écriture -2**
-  Enseignant : **Dr. AZZOUZI. Tarek**
-  Semestre : **06**
-  TD :

Année universitaire : 2025/2026

Contenu –TD 2 : -Écriture à partir de documents médiatiques (reportage, chanson, film)

Objectifs de l'enseignement :

- Amener l'étudiant à produire des textes écrits à partir de documents médiatiques variés (reportage, chanson, film).
- Amener l'étudiant à réinvestir les procédés discursifs et narratifs observés dans les supports proposés.
- Amener l'étudiant à adapter son écriture au support de départ et au cadre de production demandé.
- Amener l'étudiant à développer une posture réflexive sur ses choix d'écriture et sur les contraintes du document médiatique.

□ Introduction

Écriture et documents médiatiques,

Dans ce TD, on s'intéresse à l'écriture à partir de documents médiatiques, non pas comme un simple travail de reproduction, mais comme une activité de reformulation, de transformation et de déplacement. Écrire à partir d'un reportage, d'une chanson ou d'un film revient à prendre appui sur un matériau déjà structuré, déjà porteur de sens, pour le retravailler sous une autre forme. On ne part donc jamais de rien. On écrit toujours à partir de quelque chose : un discours, un support, un cadre, une situation.

Les documents médiatiques font partie du quotidien des étudiants. Ils sont vus, écoutés, partagés, commentés, souvent sans que l'on s'arrête sur leur construction. Le cours propose précisément de ralentir ce rapport spontané, afin de rendre visibles les mécanismes discursifs à l'œuvre. Il ne s'agit pas d'analyser ces documents comme des objets sacrés, mais de comprendre comment ils tiennent ensemble : ce qu'ils montrent, ce qu'ils taisent, la manière dont ils organisent les informations, les points de vue et les voix.

L'écriture est envisagée ici comme une activité située. Elle dépend toujours d'un support, d'un genre, d'un destinataire et d'un contexte de production. Cette approche rejoint les travaux de Jean-Michel Adam, pour qui écrire consiste souvent à retravailler des formes déjà-là, stabilisées par les usages sociaux et les genres discursifs (Adam, 2011). Autrement dit, écrire à partir des médias, c'est apprendre à reconnaître ces formes pour mieux les déplacer.

1. Notions de base de l'écriture médiatique

1.1. Écrire à partir de discours existants

Contrairement à une idée répandue, écrire ne consiste pas à produire un texte totalement neuf. Dans la majorité des situations scolaires, universitaires ou professionnelles, l'écriture repose sur des discours antérieurs : textes lus, paroles entendues, images vues, documents consultés. Les médias constituent à cet égard un terrain privilégié, car ils offrent des discours déjà construits, mais ouverts à la reformulation.

Un reportage, une chanson ou un film proposent chacun une manière particulière de dire le réel. Ils sélectionnent des éléments, les organisent, les hiérarchisent. Écrire à partir de ces supports, c'est d'abord apprendre à repérer ces choix. Ce travail ne demande pas une technicité excessive, mais une attention soutenue aux formes : ce qui est mis en avant, ce qui est relégué à l'arrière-plan, ce qui est dit explicitement et ce qui reste implicite.

Cette perspective permet aussi de sortir d'une vision strictement scolaire de l'écriture, souvent réduite à des consignes abstraites. Ici, l'écriture prend appui sur des objets concrets, familiers, tout en exigeant une mise à distance.

1.2. Support, genre et contexte

Tout document médiatique est indissociable de son support. Un reportage télévisé n'obéit pas aux mêmes contraintes qu'un article de presse écrite. Une chanson ne fonctionne pas comme

un poème imprimé. Un film ne se lit pas comme un roman. Ces différences ne sont pas secondaires : elles conditionnent la manière dont le sens circule.

Le genre discursif joue également un rôle structurant. Chaque genre crée des attentes chez le lecteur ou le spectateur : on n'attend pas la même chose d'un journal télévisé que d'un clip musical ou d'un film de fiction. Ces attentes influencent la réception du message, mais aussi la manière dont le discours est construit en amont.

Enfin, le contexte de production pèse sur l'écriture médiatique. Un reportage réalisé dans l'urgence ne se construit pas comme un documentaire long. Une chanson engagée n'a pas la même visée qu'une chanson intimiste. Le cours invite donc à considérer l'écriture non comme un geste isolé, mais comme une pratique ancrée dans des situations sociales précises.

2. Repères notionnels mobilisés

2.1. Le genre discursif

Le genre discursif permet de reconnaître un type de discours à partir de régularités formelles et fonctionnelles. Il ne s'agit pas d'une catégorie figée, mais d'un cadre souple, partagé par une communauté. Comme le rappellent Dolz et Schneuwly (1998), les genres servent de médiation entre les pratiques sociales et les apprentissages scolaires.

Dans le cas des documents médiatiques, le genre aide à anticiper la structure du texte ou du support : introduction, développement, conclusion pour un reportage ; couplets et refrain pour une chanson ; séquences narratives pour un film. Lorsqu'on écrit à partir de ces documents, le genre source continue d'influencer le texte produit, même si celui-ci change de forme.

2.2. La situation de communication

La situation de communication regroupe plusieurs éléments : qui parle, à qui, dans quel but, par quel canal. Ces paramètres orientent le choix des mots, le ton, le degré d'explicitation. Un reportage destiné au grand public n'utilise pas les mêmes procédés qu'un reportage spécialisé. Une chanson adressée à un auditoire précis ne mobilise pas les mêmes références qu'un titre grand public.

Lors de la réécriture, la situation de communication peut être conservée ou modifiée. Changer de destinataire ou de contexte oblige à ajuster l'écriture. Ce déplacement permet de comprendre que le sens n'est jamais indépendant des conditions de production.

2.3. Point de vue et voix énonciative

Tout discours adopte un point de vue, même lorsqu'il se présente comme neutre. Dans les médias, cette question est particulièrement sensible. Le choix des images, des témoignages, des citations, du montage ou de la musique traduit une orientation.

La voix énonciative désigne la manière dont le locuteur se manifeste dans le discours. Elle peut être explicite ou discrète, assumée ou effacée. En écrivant à partir d'un document médiatique, l'étudiant est amené à identifier cette voix, puis à décider s'il la conserve, la modifie ou la remplace.

2.4. Le passage d'un mode d'expression à un autre

Passer de l'image au texte, du son à l'écrit, ou du visuel au narratif implique une série de choix. Ce passage n'est jamais automatique. Il suppose une interprétation, une sélection, une mise en mots.

Cette opération est centrale dans l'écriture médiatique. Elle permet de comprendre que chaque mode d'expression possède ses propres ressources, mais aussi ses limites. Écrire à partir d'un film, par exemple, oblige à verbaliser ce que l'image suggère sans le dire directement.

3. Typologie des documents médiatiques

3.1. Le reportage

Le reportage médiatique se présente comme un discours informatif structuré. Il combine souvent narration, témoignages et commentaires. Même lorsqu'il donne la parole à plusieurs intervenants, il repose sur un fil directeur construit par le journaliste.

Patrick Charaudeau souligne que l'information médiatique ne se réduit jamais à un simple reflet du réel. Elle résulte d'une mise en scène, fondée sur des choix éditoriaux et discursifs (Charaudeau, 2005). Cette mise en scène passe par le cadrage des faits, l'ordre de présentation, la durée accordée à certains éléments.

Dans le travail d'écriture, le reportage offre un terrain intéressant pour réfléchir à la distance entre narration et commentaire. Reformuler un reportage peut consister à recentrer le texte sur les faits, à mettre en avant un témoignage précis ou à adopter un point de vue différent. L'écriture oblige alors à clarifier ce qui relevait implicitement du montage ou de la voix journalistique.

3.2. La chanson

La chanson associe paroles et musique. Le texte y est souvent condensé, rythmé, parfois elliptique. Le sens ne passe pas uniquement par les mots, mais aussi par la mélodie, le tempo, les répétitions et la voix de l'interprète.

Dans ce cadre, écrire à partir d'une chanson revient à détacher le texte de son support sonore. Cette opération met en lumière des éléments qui passent parfois inaperçus à l'écoute : images récurrentes, jeux de pronoms, progression thématique. Dominique Maingueneau évoque ces formes hybrides comme des discours à la frontière entre littérature et performance (Maingueneau, 2009).

La réécriture d'une chanson peut prendre différentes directions : expliciter un contenu implicite, transformer un texte poétique en récit, ou encore changer de voix narrative. Ce travail met en évidence la densité du langage musical et la place du non-dit.

3.3. Le film

Le film mobilise plusieurs modes d'expression : images, dialogues, sons, silences, mouvements de caméra. Une part significative du sens passe par des éléments non verbaux : gestes, regards, cadrage, lumière.

Écrire à partir d'un extrait de film suppose un effort particulier de verbalisation. Il s'agit de rendre explicites des informations qui étaient portées par l'image. Cette opération implique une sélection : tout ne peut pas être transcrit. L'écriture construit alors une continuité narrative à partir de fragments visuels.

Ce passage du film au texte met en évidence le caractère interprétatif de l'écriture. Deux descriptions d'une même scène peuvent différer selon les choix opérés, sans pour autant trahir le document source.

4. Principes généraux de l'écriture à partir des médias

4.1. La restitution

La restitution consiste à reformuler le contenu d'un document médiatique. Elle peut prendre la forme d'un résumé, d'une synthèse ou d'une reformulation ciblée. Ce travail demande une lecture attentive du support source et une hiérarchisation des informations.

Restituer ne signifie pas recopier. L'écriture implique un tri, une réorganisation, parfois une simplification. Cette démarche permet de vérifier la compréhension du document et de mettre en évidence sa structure interne.

4.2. La transformation

La transformation suppose un changement : de point de vue, de genre ou de situation de communication. Transformer un reportage en récit personnel, une chanson en texte narratif ou une scène de film en description écrite oblige à prendre des décisions précises.

Cette démarche met en évidence la plasticité des discours médiatiques. Elle montre que le sens n'est pas figé, mais dépend des choix d'écriture. Le travail de transformation invite ainsi à réfléchir aux effets produits par les formes discursives.

4.3. La prolongation

La prolongation consiste à imaginer une suite, une scène absente ou un développement possible à partir du document source. Cette démarche mobilise à la fois la compréhension du support initial et une capacité d'invention contrôlée.

La prolongation ne relève pas d'une création libre sans contraintes. Elle s'appuie sur les éléments déjà présents : personnages, thèmes, tonalité. L'écriture doit rester cohérente avec l'univers du document médiatique.

□ Conclusion

Écrire à partir de documents médiatiques revient à travailler sur des discours déjà constitués, tout en prenant conscience des choix qui les structurent. Cette approche permet de relier lecture, analyse et écriture, sans les isoler artificiellement. Elle offre aussi un cadre concret pour comprendre comment le sens se construit, se transforme et circule entre différents supports.

Ce cours pose ainsi des repères communs, destinés à accompagner le passage vers la pratique d'écriture. Les documents médiatiques ne sont pas envisagés comme de simples prétextes, mais comme des objets discursifs à part entière, porteurs de formes, de voix et de points de vue.

TD 2 : -Écriture à partir de documents médiatiques (reportage, chanson, film)

Travaux dirigés :(exercices avec corrigés)

☐ **Exercice 1** – *À partir d'un reportage*

➤ **Consigne :**

Rédiger un texte narratif (25 à 30 lignes) en adoptant le point de vue de l'un des témoins présents dans le reportage.

○ **Corrigé possible :**

Quand la caméra est entrée dans l'atelier, j'ai essayé de rester naturel. Ce qu'on ne voit pas vraiment dans le reportage, c'est la fatigue accumulée depuis des mois. Je me lève tous les jours avant six heures, parce que les commandes doivent partir tôt. Dans le sujet diffusé à la télévision, on insiste surtout sur le côté motivant de l'entrepreneuriat, mais il y a aussi les moments de doute.

Je me souviens très bien du jour où j'ai failli tout arrêter. Les charges étaient trop lourdes et les clients tardaient à payer. Pourtant, quand je parle devant la caméra, je choisis mes mots. Je sais que je représente une image. Alors je souris, je parle de projets, d'avenir. Le reportage montre cette partie-là. Le reste, je le garde pour moi, ou pour les rares personnes qui connaissent vraiment mon quotidien.

✚ **Éléments attendus dans une bonne réponse :**

- Point de vue clairement assumé à la première personne ;
- Reprise de faits présents dans le reportage (atelier, horaires, difficultés) ;
- Distinction implicite entre ce qui est montré et ce qui est vécu.

☐ **Exercice 2** – *À partir d'une chanson*

➤ **Consigne :**

Transformer une chanson en un texte en prose destiné à un lecteur qui n'a pas entendu la musique.

○ **Corrigé possible :**

Il avance dans la ville avec cette sensation de lassitude qui ne le quitte plus. Il croise des visages pressés, des regards qui ne s'arrêtent jamais. Il sourit par habitude, comme s'il avait appris à cacher ce qui pèse vraiment.

Les journées se ressemblent. Le matin arrive trop vite, la nuit tombe sans prévenir. Il pense souvent à ce qu'il aurait pu dire, à ce qu'il n'a jamais osé faire. Autour de lui, tout continue à bouger, mais à l'intérieur, quelque chose reste bloqué. Ce n'est pas une plainte ouverte, plutôt une fatigue silencieuse, celle qu'on garde pour soi.

 **Éléments attendus :**

- Disparition de la rime et du découpage en vers ;
- Maintien du thème et de la voix du locuteur ;
- Texte compréhensible sans la musique, comme le suggère Maingueneau (2009).

□ **Exercice 3** – *À partir d'un extrait de film*

➤ **Consigne :**

Écrire la scène qui précède ou qui suit l'extrait visionné.

○ **Corrigé possible :**

Avant d'entrer dans la pièce, il s'est arrêté devant la porte. On entend encore des voix à l'intérieur, mais il n'arrive pas à distinguer les mots. Il hésite, passe sa main sur son visage, comme pour se donner du courage.

Quelques minutes plus tôt, il était encore dehors, assis sur le banc. Il regardait les passants sans vraiment les voir. Il savait que cette discussion allait changer quelque chose, sans savoir exactement quoi. Quand il finit par pousser la porte, son visage reste fermé. Il parle peu, mais chaque silence en dit long.

 **Éléments attendus :**

- Continuité logique avec l'extrait du film ;
- Prise en compte de l'implicite (gestes, silences) ;
- Alternance entre narration et brèves actions.

□ **Exercice 4** – *Retour réflexif*

➤ **Consigne :**

Expliquer les choix faits dans l'un des textes produits.

○ **Corrigé possible :**

J'ai choisi d'écrire à la première personne pour le texte du reportage, parce que cela permettait de montrer l'écart entre ce que la caméra montre et ce que le personnage vit vraiment. J'ai repris

certaines faits précis, comme les horaires de travail, pour rester proche du document de départ. En même temps, j'ai ajouté des pensées personnelles afin de donner plus de profondeur au récit. J'ai fait attention à garder un langage simple, proche de l'oral, pour rester crédible par rapport au personnage.

 **Éléments attendus :**

- Justification des choix de point de vue ;
- Lien explicite avec le document source ;
- Vocabulaire simple et réflexif, sans jargon.

□ **Exercice 5** – *Changement de point de vue*

(à partir d'un document médiatique déjà travaillé)

➤ **Consigne :**

Choisis l'un des documents médiatiques étudiés (reportage, chanson ou extrait de film) et réécris la situation **en changeant le point de vue**.

○ **Exemples possibles :**

- Passer d'un narrateur interne à un narrateur externe ;
- Donner la parole à un personnage secondaire ;
- Raconter la scène du point de vue d'un observateur extérieur.

○ **Contraintes :**

- 20 à 25 lignes ;
- Cohérence avec le document de départ ;
- Registre courant.

✓ **Corrigé possible – Exercice 5**

Dans le reportage, on voit surtout le jeune entrepreneur parler de son travail. Moi, je le regarde depuis l'autre côté du comptoir. Je suis client, je viens souvent ici, presque tous les matins. Je le vois arriver tôt, ouvrir seul, vérifier ses outils.

Quand la caméra est là, il se tient droit, il parle avec assurance. Mais les jours ordinaires, il est plus discret. Il écoute beaucoup, il répond peu. On sent qu'il pense sans arrêt à ce qu'il doit faire après. Le reportage raconte une réussite en construction. De mon côté, je vois surtout quelqu'un qui tient bon, jour après jour.

 **Éléments attendus :**

- Changement clair de perspective ;
- Respect des faits du document initial ;
- Distance entre le regard médiatique et le regard narratif.

□ **Exercice 6** – *Écriture de commentaire médiatique*

(mise à distance du document source)

➤ **Consigne :**

À partir d'un reportage, d'une chanson ou d'un extrait de film étudié en classe, rédige un **court commentaire écrit** destiné à accompagner ce document sur un site ou dans un dossier pédagogique.

○ **Le commentaire doit :**

- Présenter brièvement le document ;
- Signaler ce qu'il donne à voir ou à entendre ;
- Indiquer ce que le lecteur ou le spectateur peut en comprendre.

○ **Contraintes :**

- 12 à 15 lignes ;
- Ton explicatif, sans résumé détaillé ;
- Vocabulaire accessible.

✓ **Corrigé possible :**

Ce reportage présente le quotidien d'un jeune entrepreneur au début de son activité. À travers des images de travail et des prises de parole directes, il montre une réalité faite d'engagement, mais aussi d'incertitudes. Le montage alterne entre moments d'action et instants plus calmes, ce qui permet de saisir le rythme de ses journées.

Le document ne se limite pas à informer. Il propose aussi une certaine image du travail indépendant, construite par les choix de cadrage et de discours, comme le rappelle Charaudeau lorsqu'il parle de mise en scène de l'information.

✚ **Éléments attendus :**

- Prise de distance par rapport au document ;
- Absence de narration personnelle ;
- Capacité à parler du média comme objet construit.

✚ **Remarque :**

Ces corrigés ne sont ni fermés ni normatifs. Ils servent :

- De repères pour les étudiants ;
- De support de discussion collective ;
- D'aide à la réécriture.

- L'ensemble couvre ainsi plusieurs manières d'écrire à *partir* des médias, sans répétition mécanique.

□ Références bibliographiques

1. ANDRE, A. 1989. Babel heureuse. L'atelier d'écriture au service de la création littéraire, Paris, Syros Alternatives.
2. BING, E. 1993. ... Et je nageai jusqu'à la page (vers un atelier d'écriture), Paris, Éditions des femmes.
3. BON, F. 2000. Tous les mots sont adultes. Méthode pour l'atelier d'écriture, Paris, Fayard.
4. JOLY, M. 2015. Introduction à l'analyse de l'image, Armand Colin.
5. NEUMAYEUR, O. ; NEUMAYEUR, M. 2003. Animer un atelier d'écriture. Faire de l'écriture un bien partagé, Paris, ESF.
6. PERRONNET, J.M. 2005. Énigmes pour dire, lire, écrire, Paris, Hachette Éducation.
7. RICHARD, M.P. 2006. Lecture créative, Paris, Scérén.
8. ROCHE, A. ; GUIGUET, A. ; VOLTZ, N. 2005. L'atelier d'écriture : éléments pour la rédaction du texte littéraire, Paris, Armand Colin.
9. RODARI, G. 2010. Grammaire de l'imagination, Voisins-le-Bretonneux, Éditions Rue du monde.